

La messe est-y déjà finie, Francoeur?



JOE Francoeur n'allait plus à la messe depuis longtemps.

Un beau jour, il s'était cru attaqué dans un sermon ; il n'avait jamais remis les pieds à l'église. Le vice l'avait endurci et huit ans de fanfaronnades l'obligeaient de soutenir sa renommée de scélérat.

Il glosait donc à l'auberge tous les dimanches, après la grand'messe. Pendant que les *habitants* détachaient la grise restée attelée à la *voiture fine*, Francoeur faisait jaser les *amusards*. Et quand M. le curé voulait réparer l'église dont Francoeur n'usait pas les agenouilloirs, quand il voulait agrandir le couvent où Francoeur n'avait pas mis sa fille en pension, c'est Francoeur qui n'avait pas peur de dire ce qu'il faut penser des curés.

Mais ses gens le gouaillaient.

“ Francoeur, veux-tu que je te dise ton idée ? T'aimes à passer pour *un gars autrement des autres*.”

*

* *

Le matin de la Nativité de la très sainte Vierge, un beau dimanche de septembre, une centaine d'hommes, sur le perron de l'église, tiraient leur dernière *touche* en attendant le *dernier coup de la messe*. Francoeur sort de chez lui, barre sa porte, et part, son fusil sous le bras, son petit gars derrière lui.

Les bonnes gens branlaient la tête :

“ Tenez, regardez-moi ça : Francoeur qui s'en va à la chasse ! ”

Peut-être Francoeur ne voulait-il pas bousculer la procession des endimanchés ; peut-être voulait-il mépriser mieux les regards qui le méprisaient ; toujours est-il qu'il marchait au milieu du chemin, à longs pas, sans hâte, goguenard.

Et, au milieu de ce peuple en liesse, c'était lamentable de voir ce pauvre diable en habits de travail, un vieux chapeau sur le coin de la tête, et son gars en chemise, pieds nus, une gibecière à la main, trotinant derrière lui.

“ C'est-y que tu viens à la messe, Francoeur ? crie un loustic dans la foule : t'es sur ton trente-six.

— Trente-six toi-même : va donc voir combien le curé allume de chandelles pour ses bondieuseries.”

Deux vieilles pasasient qui n'avaient jamais entendu de près gaudriole de ce style, elle s'arrêtèrent, pétrifiées.

Francoeur éclata de rire.

Mais le docteur Sonnancourt sortait justement de chez lui, son *Paroissien* sous le bras.

Le docteur Sonnancourt était depuis longtemps maire de Saint-X.-sur-Richelieu. Chef d'état-major de M. le curé dans toutes les initiatives de la Saint-Vincent de Paul, sa charité rayonnait dans toute la région et lui avait conquis depuis longtemps l'estime universelle ; ses seuls cheveux blancs l'eussent désigné au respect.

Le propos de Francoeur ne l'avait pas surpris. Cet homme avait toujours résisté à ses bontés ; il avait, de parti pris, mis à néant les petites ruses ourdies pour le rapprocher de Dieu et du prêtre. Pour atténuer au moins les effets du scandale, le docteur ne manquait jamais de gifler les blasphèmes publics du bravache.

Alerte, mongars ! Tu ne l'emporteras pas en purgatoire, celui-ci. Attends que je te fasse barboter dans ta sottise.

Il n'avait qu'à ne pas se presser pour rencontrer Francoeur en face de l'église, devant tout le monde.

“ Mon ami, dit le médecin de sa voix de margrave, vous vous obstinez donc à nous scandaliser tous, bonnes gens que nous sommes ? Pourquoi ne pas venir comme nous demander à Dieu son pain quotidien ?

— Mon pain quotidien, le dimanche, je le demande à mon fusil.

— Vous le demandez à votre fusil ? Étrange dieu que le vôtre, mon cher. Vous me rappelez les Zoulous qui se prosternent devant leurs flèches empoisonnées. Vous mettez-vous donc à genoux devant votre fusil pour lui faire votre prière ?

— Je ne me mets pas à genoux comme un orignal qui mange de l'herbe.

— En effet, dit le médecin très calme ; ce serait trop drôle. Et dangereux surtout. C'est *traître*, savez-vous, un fusil à deux coups. Vous lâchez le premier à l'adresse d'un lapin, et le deuxième part, ne sais comment : vlan ! il vous ouvre le ventre sans permission, juste au moment où sonne le *Sanctus* de la grand'messe.”

Le mauvais drôle commençait à être, au fond, joliment ennuyé. Mais il payait d'audace.

“ Depuis huit ans, dit-il, c'est le dimanche que je fais mes meilleures chasses.

— Le bon Dieu peut bien se fatiguer, à la longue, dit le médecin, très doux. Je m'expliquerais vos insolences d'impie si vous ne deviez pas mourir ou si Dieu vous devait l'honneur de vous lancer la foudre. Mais prenez garde : il n'a besoin que de vos maladresses de chasseur.

— On est bien dans le bois, Monsieur ; il fait frais. Roger, viens-t'en.”

Et Francoeur hâte le pas, en sifflant : *C'est la belle Françoise*. Le docteur Sonnancourt aperçoit alors le charmant mioche qui s'était immobilisé, honteux, derrière son père. Le docteur, stupéfait, frémit.